

cahier d'histoire



CANADA. — LE VILLAGE DE SAINT-HILAIRE (Vue prise du côté de Beloeil.)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELOEIL - MONT-SAINT-HILAIRE

Légendes de la montagne de Saint-Hilaire	3
Les croix de chemin de Saint-Bruno	11
Beloeil et la municipalité de comté de Verchères	25

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8

Membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

BUREAU DE DIRECTION

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Roger Saint-Jacques
Secrétaire:	Alain Côté
Trésorière:	Louise de Grandpré
Directeurs:	Armand Cardinal Jacques Crépeau Pierre Lambert

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50 \$** chacun; le numéro 21, **5,00 \$**. Les numéros 22 à 30, **4,50 \$** et le numéro 31, **5,00 \$**.

L'abonnement par la poste aux numéros 31, 32 et 33 est de **20 \$**. Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

COMITÉ DE RÉDACTION

Louise de Grandpré et Pierre Lambert, directeurs
Armand Cardinal et Michel Clerk

©Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1990

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: S.T.ART (Beloeil)

Dépôt légal: deuxième trimestre 1990. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN: 0225-5359

Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

11^e année

n° 32

juin 1990

SOMMAIRE

<i>Légendes de la montagne de Saint-Hilaire</i> par Armand Cardinal	3
<i>Les croix de chemin de Saint-Bruno</i> par Lise Dumont	11
<i>Beloeil et la municipalité de comté de Verchères</i> par Alain Côté	25
<i>Chronique des livres</i> par Louise de Grandpré	40

Les légendes de la montagne de Saint-Hilaire

ARMAND CARDINAL

L'auteur est président-fondateur de la Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire. Il a publié au cours des dernières années deux ouvrages qui nous font connaître le fruit de ses longues recherches: Les Seigneurs de Rouville et Les fondateurs de Saint-Hilaire, histoire de sa paroisse. Il nous présente ici quelques-unes des légendes qui ont circulé sur le mont Saint-Hilaire.

Curieux pays que le mien: pays d'eau, pays de roches, incrusté de montagnes et criblé de lacs, arrosé par un fleuve majestueux. Pourtant l'intérêt de mon propos se limite à une seule colline, perdue dans cette immensité, celle qui a régné sur une grande partie de ma vie, qui a influencé ma pensée et stimulé mon désir d'en connaître l'histoire.

Parmi les montérégiennes, la montagne de Saint-Hilaire s'est révélée la favorite des poètes et des artistes en plus d'être un paradis pour les naturalistes. Elle est la mieux tournée, et, consciente de ses attraits, comme une cabotine, expose ses différents profils et offre les formes les plus variées aux regards qui la contemplant. Une abondante littérature et de nombreux tableaux et photographies sont inspirés par sa présence. Elle est belle et cette beauté est sa protection. Elle se fait invitante et son accueil la rend populaire. Agrément pour son entourage, elle est toutefois un obstacle à l'évolution normale du milieu: sa masse s'oppose au parcours du chemin de fer et au tracé des routes comme elle divise les groupes sociaux qui habitent près d'elle.

Mes habitudes de voyeur du passé, épiant les choses et les gens d'ici, m'incitent à exprimer ce que beaucoup d'Hilairemontois ressentent: l'histoire de la montagne c'est l'histoire de Saint-Hilaire. Elle tient plus de place dans la pensée et dans le coeur des gens qui l'animent que le magnifique Richelieu qui roule à ses pieds.



Le mont Saint-Hilaire et la plaine environnante d'après une gravure ancienne. (Coll. Armand Cardinal)

Cette montagne ne s'est pas imposée aux pionniers de Saint-Hilaire. Je crois qu'ils sont venus vers elle de plein gré, avec l'instinct de l'artiste qui cherche la beauté, méprisant l'appel des terres faciles pour vivre dans un décor à leur convenance. C'est pourquoi la montagne est, en quelque sorte, leur prolongement dans le temps et l'espace.

Le mont Saint-Hilaire situé dans la ville du même nom englobe, outre le domaine Gault, le pays des pommes, la zone des moulins et tout le territoire qui lui sert de socle. En plus des paysages où éclatent librement les beautés de la nature, elle a une histoire humaine insoupçonnée que je me propose de vous transmettre par tranches, une histoire d'amour qu'il est bien agréable de raconter.

Légendes et croyances

Le lecteur ne connaîtrait jamais tous les charmes de la montagne si je n'abordais ses aspects légendaires. Ce n'est pas d'hier que des événements particuliers se sont mêlés à l'histoire du mont Saint-Hilaire. Ce sont des images de

rêves issus de récits fabuleux de nos ancêtres. Nous verrons que la montagne a sa mythologie propre, souvent méconnue de ses habitants.

Pour créer une légende, il suffit d'accorder à un événement passager une importance exagérée que l'histoire ne retient pas toujours immédiatement. En éveillant ces faits endormis, on suscite un intérêt subit pour une chose apparemment banale, puis on la déforme, on l'ajuste à sa fantaisie pour la rendre plus vraisemblable. Si personne n'y croit tout le monde en parle, et c'est là ce qui est important. Une chose est certaine, c'est que ces récits plaisent aux adultes comme aux enfants.

Il ne s'agit pas de résoudre des énigmes ou d'éclaircir des mystères mais de raconter des faits curieux survenus à la montagne, tel qu'ils me sont parvenus, grâce à la tradition orale et à certains documents.

Par exemple saviez-vous que la *Chasse-galerie* des bûcherons qui voyageaient en canot d'écorce par la voie des airs avec l'aide de Satan, est bel et bien passée au-dessus du Pain de Sucre sur le *Mont Beloeil* (sic).

Les montagnards les plus anciens se souviennent d'avoir entendu, au magasin général du coin, chez Philibert Auclair, les contes fantastiques d'Alexis Carignan. Ce dernier montait du rang des Étangs deux fois la semaine à pied, au magasin général, à travers bois. À mi-chemin, il laissait un fanal allumé suspendu à une branche pour se retrouver après la veillée. Les habitués se répétaient en famille les hallucinants récits de cet intarissable héraut jusqu'à la veillée suivante.

Le lac Hertel insondable?

Il n'est pas commun de monter vers un lac. Ce plan d'eau de 80 acres est perché à 175 mètres au dessus du niveau de la mer, au centre des multiples collines qui forment le mont Saint-Hilaire. Situé au coeur de la montagne, il ressemble à un cratère. Il aurait pu devenir une légende si l'on avait laissé courir cette croyance naïve qu'il surgit



Le lac Hertel, un cratère insondable?
(Photo: L.-P. Martin; coll. A Cardinal).

jadis d'un volcan. Il est plutôt le résultat de l'accumulation, vers une dépression naturelle; des eaux de ruissellement provenant des collines qui l'entourent.

Que de fois j'ai entendu les plus crédules dire que sa profondeur était insondable. On a même poussé l'exagération jusqu'à soupçonner le lac de nous cacher une communication clandestine avec le lac Champlain... Inutile de dire que la blague n'a pas duré.

La grotte des fées

Sur le rocher nord-ouest de la montagne, une crevasse profonde perpétue une légende fantaisiste qui a survécu avec persistance depuis 150 ans. Cette cassure verticale du rocher sollicite l'imagination et la curiosité en associant même quelques personnages à des écrits palpitants. Dans la voûte à dix mètres du sol, une autre sombre échancrure en forme de corniche pourrait loger... pour-quoi pas des fées?

Cette curieuse grotte est entrée, semble-t-il, dans la légende à la suite d'un accident bien étonnant. Je laisse parler le frère Marie Victorin:

«La remontée du Richelieu par le premier vapeur fut, on le conçoit, un événement considérable pour les riverains. Mais il paraît que l'exploit n'alla pas sans un remarquable tapage de jets de vapeur et de sifflet, puisqu'un bûcheron qui travaillait au pied de la montagne, entendant ce bruit étrange, multiplié par la répercussion des rochers, s'enfuit en toute hâte vers le village en répétant partout que des fées étaient sorties de la grotte et menaçaient de détruire le pays»¹.

Existe-t-il réellement un tel phénomène acoustique? Je n'en crois rien, mais la tradition orale est très sensible à ce qui sort de l'ordinaire. Il n'existe en vérité ni grotte ni caverne et nous n'avons aucune preuve de la présence de fées, mais avec une littérature si abondante sur ce mythe, il n'est pas facile de détruire la légende.

Comme le décrivait le frère Marie Victorin:

«Les approches mystérieuses, hostiles, sauvages, faites semble-t-il, pour servir de vestibule à un lieu d'horreur ou de crime, conspirant pour en créer l'illusion...»

Une vieille découpeure de l'*Écho du Pays* nous révèle:

«Au mois d'août 1834, quatre personnes, dont messire Eusèbe Durocher, alors vicaire à Saint-Hyacinthe, messire Ed. Lecours, curé de Saint-Théodore d'Acton... quittent le presbytère de Beloeil pour escalader le flanc nord et explorer la célèbre grotte...»

Elle était donc célèbre en 1834?

Une autre excursion qui fit beaucoup de bruit s'organisa en 1881² avec un nombre impressionnant de participants dont Mgr C.-P. Choquette âgé alors de 25 ans, messire Boivin, curé de Saint-Hilaire, Bruce Campbell, âgé aussi de 25 ans, plusieurs autres villageois munis de trois échelles et armés jusqu'aux dents se rendent explorer la fameuse grotte, devenue un défi pour les plus curieux et les plus téméraires.



Une cassure verticale du rocher sollicite l'imagination et la curiosité.
(Photo: Col. Armand Cardinal).

L'expédition est un succès et l'escalade du trou des fées, dans la voûte, n'est plus un mystère. Pour les générations futures, ils laissent comme pièces à conviction de leur passage dans cet endroit presque inaccessible un bocal contenant les noms des participants et des pièces de monnaie de 1881.

Le tapage publicitaire autour de cette affaire dans le *Star* et dans le *Canadian Numismatic and Antiquarian Journal*³, signé de la main de L.D. Migneault de Montréal, membre de l'excursion, incite les amateurs d'escalade à répéter l'exploit.

En 1951, une expédition s'organise, dont je faisais moi-même partie, pour vérifier si les preuves laissées en 1881 étaient encore là comme témoins de l'excursion. Nous n'avons pu que constater la disparition de ces témoignages et la présence de nombreux pitons d'alpinistes dans la paroi intérieure, attestant que nous avons été devancés.

En 1853, dans le premier numéro du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, un roman feuilleton paraît, basé sur



La croix érigée à l'endroit où le scout Jean-Paul Courville a fait une chute mortelle le 23 juin 1941. On reconnaît, sur la photo prise en 1951, Louis de G. Gélinas, Armand Cardinal et Jean-Paul Arsenault.

(Photo: Coll. Armand Cardinal)

l'intrigue larmoyante d'un ermite vivant solitaire dans la caverne aux fées sur le mont Saint-Hilaire⁴. Ce roman en cinq épisodes et quinze chapitres, d'un ton pathétique, amplifie la popularité de la grotte et suscite des questions sur l'authenticité de la légende.

L'expédition de 1881 a également inspiré un romancier du dimanche à écrire, dans le *Monde Illustré* de 1885, un autre feuilleton intitulé *La grotte des fées*, dans le style de Jules Vernes⁵.

Le cheval blanc

La montagne regorge de sources d'eau généreuses accumulées dans le sol et qui jaillissent sans arrêt, alimentant à tous les niveaux des ruisseaux qui viennent mourir à ses pieds.

L'une des sources jaillit à l'ubac de la montagne. Elle forme au cours de l'hiver un amoncellement de glace d'une telle épaisseur qu'elle prend de loin la forme d'un immense camée représentant un cheval blanc sur fond noir, et ne disparaît que très, très tard au printemps.

Ce cheval blanc qui nourrit l'imagination des habitants de la plaine depuis des générations, a été récupéré par la légende. Avec toutes ces croyances qui entourent la montagne, il serait bien tentant en pareil cas de taxer les Hilairemontois de naïveté ou de crédulité, mais celle-ci trouve justice et rend hommage à la perspicacité et au sens de l'observation de nos anciens.